

Le chanteur parisien Recueil des chansons de L.A. Pitou

Pitou

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

L'AMI DE TOUT LE MONDE.

L'amour-propre des grands seigneurs Fait le revenu des flatteurs; C'est où leur fortune se fonde. En parlant trop sincèrement, On n'est pas ordinairement Ami de tout le monde.

Quand j'aime, j'aime uniquement; Je parle toujours franchement; Comme le corps j'ai l'ame ronde, Il ne faut rien faire à demi: Je compte pour rien un ami Ami de tout le monde.

Prêtez argent sans intérêts, Ne le redemandez jamais; Qu'en bon vin votre cave abonde; Ouvrez la porte à tous venants, Et vous serez en peu de temps Ami de tout le monde.

Aux badauds donnez de l'encens, Aux Gascons des repas friands, Aux Bretons, buvez à la ronde, Ne demandez rien aux Normands, Et vous serez, avec le temps, Ami de tout le monde.

QUE DEVIENDRAIT LE MONDE.

Air: _Ma femme le sait_.

Suivons l'amour et la folie Pour goûter un plaisir charmant; L'amour est l'ame de la vie, La folie en fait l'agrément: La raison jalouse en vain gronde, Fermons l'oreille à ses discours, Sans la folie et les amours, Que deviendrait le monde?

A jeune fillette, une mère Défend toujours d'aller au bois; Mais on se rit de sa colère, Et l'on s'échappe en tapinois: L'Amour fait le guet à la ronde, Les Sylvains sont vifs et charmants.... Si l'on écoutait les mamans, Que deviendrait le monde?

On ne me veut voir occupée Que de joujoux ou de pompons; On me renvoie à ma poupée, Lorsque je fais des questions: Oh! c'est alors que l'on me gronde.... Si certain désir curieux, Aux fillettes n'ouvrait les yeux, Que deviendrait le monde?

Sous le joug de la continence Un abbé gémit nuit et jour; Des rigueurs de la pénitence, Il vole aux plaisirs de l'amour; Et c'est alors que l'on en gronde. Mais si ceux qui portent rabat Observaient tous le célibat, Que deviendrait le monde?

A dépeupler la terre entière, Travaillent tous les médecins: Vous les voyez dans leur carrière Livrer bataille au genre humain. Mais si, pendant qu'ils font leur ronde, Leur sage et prudente moitié Des maux d'autrui n'avait pitié, Que deviendrait le monde?

Pauvres maris que l'on offense, Et dont toujours on rit après, Chez les autres prenez vengeance, Et n'en vivez pas moins en paix: Qu'on vous raille ou que l'on vous fronde, Ne vous mettez pas en courroux; Messieurs, si vous vous fâchiez tous, Que deviendrait le monde?

Que ce repas est délectable! Ah! qu'on y voit briller d'attraits! Vénus, que nous vante la fable, N'en eut jamais d'aussi parfaits! Embrassons-nous tous à la ronde, Trinquons ensemble et buvons plein; Sans le beau sexe et le bon vin Que deviendrait le monde?

(ANONYME)

L'EMPIRE.

Air: _Amusez-vous, jeunes fillettes_.

L'homme prétend avoir l'empire; L'homme s'abuse: il est à nous. Joli minois n'a qu'à sourire, Notre maître est à nos genoux. Nous commandons par la tendresse, C'est un droit qu'Amour nous donna: Le premier qui dit ma maîtresse, Fut celui qui nous couronna. (_bis._)

L'homme regretta son hommage Aussitôt qu'il nous l'eut rendu: Il nous en a laissé l'image; Mais son orgueil n'a rien perdu; Il nous cajole, il nous caresse; Il a toujours l'air de céder; Il nous appelle sa maîtresse; Mais c'est pour mieux nous commander. (_bis._)

LE DÉPIT

CONTRE LA SAGESSE.

Air: _Du réservoir d'amour_.

Corinne, ta beauté n'est pas Ce qui cause ma flamme; Oui, je résiste à tes appas, Mais je cède à ton ame: Je cède à l'esprit d'Apollon, Aux talents d'Uranie; Et c'est même un peu ta raison Qui cause ma folie. (_bis._)

En toi, ce qu'on aime le plus, Fait qu'on se désespère: En nous montrant moins de vertus, Tu saurais moins nous plaire. De toi j'ai reçu le poison, De toi j'attends la vie: Corinne, rends-moi ma raison, Ou bien prends ma folie. (_bis._)

L'AMANT PRÉSOMPTUEUX.

Air: _C'est la fille à ma tante_.

La simple violette, Tendre dans ses couleurs, Sur la naissante herbette Règne parmi les fleurs. La jeune Églé, comme elle, Simple dans ses atours, Craint de paraître belle, Mais triomphe toujours.

Le plus beau du village Lui peint tous ses désirs; On entend sous l'ombrage Ses amoureux soupirs; Mais elle a ma tendresse, Et mon coeur et ma foi; Elle m'a dit sans cesse Qu'elle n'aimait que moi.

En vain elle est sévère; Mais qu'importe à mon coeur? Le seul bien de lui plaire Suffit à mon bonheur. Sa tendresse m'assure De sa fidélité Quel bien dans la nature Vaut un souris d'Églé?

ROMANCE

DE MADAME DE LA VALLIÈRE.

En 1806, le chef-d'oeuvre des miniatures de l'exposition du Muséum était un tableau représentant madame de La Vallière dans sa cellule de carmélite. Un livre de prières à la main: le sermon de Bourdaloue sur la Madeleine. Sur sa fenêtre est un lis, emblème de Louis XIV et de la France: elle le fixe; son livre lui tombe des mains, ses yeux se mouillent de douces larmes, la bonté de son ame se peint dans la douceur de ses traits avec l'amour, le sentiment, la franchise et l'amitié. Ce morceau achevé m'inspira ces couplets.

Air: _C'est à mon maître en l'art de plaire_.

Un grand roi captiva mon ame, J'osais espérer du retour; J'eus pour lui la plus tendre flamme, Il ne la devait qu'à l'amour: A tout l'éclat qui l'environne Mon coeur ne trouvait point d'attraits; Ce n'était pas une couronne, C'est un amant que je voulais.

Sa grandeur faisait mon martyre; Et je songeais avec effroi Que, des sentiments qu'il inspire, Rien ne peut assurer un roi. J'aurais voulu, dans mon ivresse, Réunir tout pour le charmer; Mais je n'avais que ma tendresse, Et tout mon art fut de l'aimer.

Je lui donnai plus que ma vie, Car j'oubliai l'amour pour lui. L'amour punit ma perfidie Par le plus insensible oubli; Un autre à présent sait lui plaire.... Plus que moi je plains mon amant; Il perd une amante sincère: Les rois n'en trouvent pas souvent.

A madame de Montespan, sa rivale, en regardant le lis.

Et toi, qui me sembles si vaine De la douleur où tu me voi, Je te pardonnerai sans peine Si tu sais l'aimer mieux que moi. Dans une retraite profonde Je ne forme plus qu'un désir: Qu'il existe heureux dans ce monde; Moi, j'attends un autre avenir.

CHANSON

SUR LE TRICTRAC.

Air: _Ma plus belle promenade_.

Galants, je veux vous apprendre, Sans livre et sans almanach, Un jeu facile à comprendre, Un nouveau jeu de trictrac. Il faut, en suivant la chance, Mettre les dames en bas; C'est par-là que l'on commence, Sans quoi l'on ne case pas.

Quand on a su les abattre, On les pousse encore un peu Pour avoir de quoi combattre, Il faut étendre son jeu. Si votre partie

adverse Craint, et ne s'avance point, Que votre savoir s'exerce A battre vite son coin.

C'est par le coin que l'on s'ouvre L'entrée aux coups importants: On passe une dame, on couvre, On avance, on met dedans; Mais ne faites point d'école, N'oubliez point à marquer: Jamais on ne se console D'être assez sot pour manquer.

Pour faire de grands vacarmes, N'avoir jamais le dessous, Il faut amener des carmes, Car ils font les plus grands coups. L'autre jour, grand dieu! quel charme, Et quel plaisir d'y songer! Je vis prendre par un carme Cinq ou six trous sans bouger.

Une fille jeune et vive Ne peut modérer son jeu, Ni, quand un beau coup arrive, Garder un juste milieu: Elle pousse un peu trop vite, Et, son jeu se serrant trop, On l'enfile tout de suite Et l'on va le grand galop.

Si par heureuse fortune, En l'absence d'un époux, Vous jouez contre une brune, Soyez bien sûr de vos coups: Sur-tout point d'étourderie, Et prenez bien votre jour; Car on manque la partie Souvent par jan de retour.

VOILA COMME ILS SONT TOUS.

Air: _Si des galants de la ville_.

Je conçois bien qu'un novice En amour perde son temps; Qu'il soit dupe du caprice, Qu'il prend pour du sentiment. Pour moi, satisfait de plaire, Je ne crois pas aux serments Qu'une femme peu sincère Fait toujours à ses amants.

Je déteste l'esclavage, Le plaisir seul est ma loi; Je me plais au badinage, Sans jamais donner ma foi; Et, de peur qu'une volage

Ne me donne mon congé, Le matin si je m'engage, Le soir je suis dégagé.

Églé, Corinne, Julie, Ont eu mes voeux tour à tour: Je suis né sans jalousie, Et mon coeur est sans détour. J'offre aux belles mon hommage, Fruit de ma sincérité; C'est comme un droit de passage Que l'on doit à la beauté.

LE VIEILLARD JEUNE HOMME.

Air: _Si de tous les maux de l'absence_.

Permets, Hébé, que la vieillesse Chante la saison des amours, Ou calme, auprès de la jeunesse, L'ennui cruel de ses vieux jours: L'hiver goûte un plaisir céleste En se rapprochant du printemps; Laisse-moi savourer un reste, Un vieux reste de mon bon temps.

Quand dans nos champs une bergère Couronne son heureux berger; Quand la molle et verte fougère Obéit sous son pas léger; Quand de ses pleurs la jeune aurore Arrose les fleurs du printemps; Quand dans le monde tout s'adore, C'est l'âge d'or, c'est le bon temps.

Jeune Hébé, je commence à croire, Aux feux que je sens près de toi, Que les dieux veulent pour ta gloire Faire un nouveau Titan de moi: Quand sur ton teint je vois éclore Toutes les roses du printemps; Ce tableau me rappelle encore Ce que je fis dans mon bon temps.

Si jamais de quelque puissance Je suis revêtu dans les cieux, Je rends le monde à son enfance; Et quant au dieu d'amour, je veux Qu'il immortalise les belles, Qu'il éternise leur printemps; Et qu'il coupe, en brûlant ses ailes, Les ongles et la barbe au temps.

Attribuée au duc de Nivernois.

LE JEUNE HOMME VIEILLARD.

Souffrez, amis, que je vous dise Le triste état de mes amours; Je vais le faire avec franchise, Ne vous y fiez pas toujours: Déplorez tous mon sort funeste, L'hiver succède à mon printemps. Ah! quand on y va de son reste, Hélas! c'est bien le pauvre temps!

Quand j'aperçois cette bergère Auprès de son heureux berger; Quand je songe à ce qu'il doit faire, Oui, je suis prêt d'en enrager: Auprès d'un objet qu'il adore, Ses feux sont toujours renaissants.... Vainement je l'appelle encore La vigueur de mon ancien temps!

A cinquante ans, nos joyeux pères Brûlaient jadis de nouveaux feux! Aujourd'hui, quels effets contraires! A trente ans je suis déjà vieux. Comme à Titan, l'Aurore aimable Devrait ressusciter mes sens; Mais, hélas! ce n'est qu'une fable Des annales du bon vieux temps.

Pour m'en consoler, reprit le chanteur, buvons du vin de Palme jusqu'à ce que l'air de France me rajeunisse, et disons en dépit du sort:

Amis, jusqu'en notre vieillesse Ménageons-nous d'heureux moments; C'est un songe que la vieillesse Après la saison des amants. Vivent les plaisirs de la table; L'automne vaut bien le printemps: Savourons ce jus délectable, Croyez-moi, c'est-là le bon temps.

CHANSON CRÉOLE.

Musique Créole.

Moi las de tant souffrir, Moi v'lè mourir. Zizi trop cruelle, Moi las de tant souffrir, Moi v'lè mourir, Pour mal moi finir. Moi bandi en yeux li qui belle; Moi jurè li, et moi fidèle, Zizi ny l'air ben doux, Mais coeur cailloux, Ly cache là-z-ous.

Z'autre qui toujours heureux, Ben amoureux; La sou-z-un feuillage, Zozo n'a pas chantè.... Yo moment, pèt!.... Zo moi trop mauvais; Malgré moi, ben content, ben sage, Pas zottè, Zizi, li volage, Zozo n'a pas chantè!.... Yo moment pèt, Sont moi trop mauvais.

Zizi, pas save aimer, Ayant charmé, Çà tout ça li scave, Coeur moi tant désiré, Tant soupiré Li sont déchiré, Moi vinit plat comme youm casave, Moi semblè un viel pauvre esclave; Zizi pas save aimer, Ayant charmé, Li tout déchiré.

Premier jour, moi voi li Ça moi sentir Parlé petit'chose, Premier jour moi voir ly Ça moi sentir Yous trop grand plaisir; Couler lis et couler la rose, Si moi fou, ça li qui la cause, Ly dit: ay l'air ben doux; Mais coeur cailloux Li cache là-zous.

DESTINÉE

DE LA FEMME COQUETTE.

Air: _Tôt tôt tôt, battez chaud, etc._

La jeune Elvire à quatorze ans, Livrée à des goûts innocents, Voit, sans en deviner l'usage, Éclore ses charmes naissants; Mais l'amour, effleurant ses sens, Lui dérobe un premier hommage: Un soupir Vient d'ouvrir Au plaisir Le passage, Un songe a percé le nuage.

Lindor, épris de sa beauté, Se déclare: il est écouté: D'un songe, d'une vive image, Lindor est la réalité. Le sein d'Elvire est agité, Le trouble a couvert son visage; Quel moment, Si l'amant Plus ardent A cet âge Avait hasardé davantage!

Mais quel trouble vient la saisir Cet objet d'un premier désir, Qu'avec rougeur elle envisage, Est l'époux qu'on doit lui choisir. On les unit; dieux! quel plaisir! Elvire en fournit plus d'un gage; Les ardeurs, Les langueurs, Les fureurs, Tout présage Qu'on veut un époux sans partage.

Dans le monde, un essaim flatteur Vivement agite son coeur. Lindor est devenu volage, Il a méconnu son bonheur. Elvire a fait choix d'un vengeur Qui la prévient, qui l'encourage; Vengez-vous, Il est doux, Quand l'époux Se dégage, Qu'un amant répare l'outrage.

Voilà l'outrage réparé, Son coeur n'est que plus altéré. Des plaisirs le fréquent usage Rend le désir immodéré. Son regard fixe et déclaré A tout amant tient ce langage: Dès ce soir, Si l'espoir De me voir Vous engage, Venez, je reçois votre hommage.

Elle épuise tous les excès; Mais au milieu de ses succès, L'époux meurt, et pour héritage Laisse des dettes, des procès. Un vieux traitant demande accès, L'or accompagne son message: Un coup d'oeil Est l'écueil Où l'orgueil Fait naufrage; Un écrin couronne l'ouvrage.

Dans ces laborieux passe-temps, Elvire a passé son printemps: La coquette d'un certain âge N'a plus d'ami, n'a plus d'amants. En vain de quelques jeunes gens Elle ébauche l'apprentissage; Tout est dit, L'amour fuit On en rit, Quel dommage! Mais Elvire enfin devient sage.

LES GANTS.

Air: _Du petit Matelot_.

L'hiver, mes amis, sera rude, Et de pester j'aurai le droit; Car ma singulière habitude Va me reprendre avec le froid. J'ai beau m'en faire le reproche, Même sottise tous les ans; Pour avoir chaud, c'est dans ma poche Que j'ai toujours porté mes gants.

Pourtant la lecture rend sage; J'ai beaucoup lu, sans vanité. Ganter ses mains est un usage Consacré par l'antiquité. Nos paladins à l'humeur fière, Que faisaient-ils au bon vieux temps, Pour rendre plus chaude une affaire, Au nez ils se jetaient leurs gants.

Assez souvent un homme en place, De tous les vices suit la loi; Est-ce en lui faisant la grimace Que nous obtiendrons un emploi? Quoique son méchant caractère Agite et révolte nos sens; Voulons-nous gagner notre affaire? Pour lui parler prenons des gants.

Au théâtre, si mon ouvrage Satisfait peu les assistants; S'il est suivi, non d'un orage, Mais de sourds applaudissements, Rendons ma honte supportable; Disons par tout: quel contre-temps! Il faisait froid, un froid du diable! Tout le monde avait mis des gants.

Jeunes fillettes qu'on marie, Le gant blanc vous est présenté; A votre main, il signifie Innocence et fidélité. Faut-il qu'un seul point m'importune! Faut-il, au bout de quelque temps, Qu'à chaque doigt, sans crainte aucune, Vous déchiriez ainsi vos gants!

Si, dès la première journée, Parfois l'époux a du souci, N'accusons point la destinée; Il n'en est pas toujours ainsi. Voyez celui

qu'amour invite A cueillir rose du printemps; Pour peu que l'arbuste s'agite, Il s'écriera: j'en ai les gants.

GRÉTRY neveu.

LE MOT ET LA CHOSE.

Adressé à une femme susceptible par d'autres femmes.

Air: _Dans ce salon où du Poussin_.

Avec un maintien aussi doux, Avec autant de modestie, Pourquoi tous fâcher contre nous A la moindre plaisanterie? Pour tous, un aussi mauvais lot Fait dire à chacun dans sa glose, Que vous vous offensez du mot, Et que vous aimez mieux la chose.

Si tel est votre bon plaisir, Votre goût est vraiment louable; Il est toujours bon de choisir L'utile au lieu de l'agréable. Quand l'hymen sera votre lot, Je vois que votre seule clause Sera de tous priver du mot, Et d'aimer plus souvent la chose.

Ne disputons plus désormais, Chacun a son goût dans ce monde; Qu'il soit bon, ou qu'il soit mauvais, C'est bien à tort que l'on en gronde. Mais pour rétablir au plutôt Une paix que je vous propose, De grace, laissez-nous le mot, Nous vous abandonnons la chose.

F. D.

COUPLET

Adressé avec une rose à Mademoiselle ***.

Air: _J'ai vu par-tout dans mes voyages_.

De toutes parts on se dispose A vous fêter, à vous fleurir; L'amour m'a fourni cette rose, Permettez-moi de vous l'offrir. Une rose pour votre fête.... L'hommage n'est point indiscret, Et c'est un moyen fort honnête De vous donner votre portrait.

ARMAND-GOUFFÉ.

LE DEVIN.

Air: _De la Fanfare de Saint-Cloud_.

Je suis d'un fort bon augure, Approchez gens de céans; Je lis sur chaque figure Avec des yeux pénétrants. Plus d'une vieille commère Me traitera de sorcier; C'est ce qu'on dit d'ordinaire A qui sait bien son métier.

Commençons par vous, Thérèse: Vous soupirez nuit et jour; Vous éprouvez un malaise Qu'on appelle mal d'amour; Votre maman trop cruelle Long-temps vous fera languir; Sans tarder, faites comme elle, Ne vous laissez pas mourir.

Pour vous, belle Marguerite, Vous avez ce qu'il vous faut; Mais cependant au plus vite, Qu'un mari soit votre lot; Jacques, Pierre, ou Nicodême, Eh! n'importe qui vraiment, Pourvu qu'avant le carême Vous puissiez être maman.

Qu'avez-vous, gros maître Blaise? Vous marchez d'un pas bien lourd; Pour voir vos pieds à votre aise, Comment ferez-vous un jour? Votre amour pour le beau sexe Vous menace d'un affront; Car un accent circonflexe Orne déjà votre front.

Vous, Thomas, sans retenue, A chaque instant vous criez Que votre vin diminue; Quoique vous le ménagiez. Votre femme feint

de croire Aux esprits, aux loups-garoux. Mais votre voisin Grégoire Est ivrogne comme vous.

De moi, vous voulez apprendre Si vous vivrez dans six mois? A ce terme on doit vous pendre, Vous a-t-on dit autrefois. Il est certain que j'ignore Si dans six mois vous vivrez; Mais si vous vivez encore, Il est sûr que vous boirez.

GRÉTRY neveu.

LES AINÉS ET LES CADETS.

Air: _Du ballet des Pierrots_.

Le plus heureux en toutes choses Est celui qui vient le premier. Le premier venu prend les roses, Et l'épine reste au dernier. Il en est ainsi chez Thalie, Trop tard, hélas! nous sommes nés; Il nous faut glaner pour la vie, La moisson fut pour nos aînés.

L'Hymen de l'Amour est le frère, Mais l'Amour naquit le premier; Et dans les jardins de Cythère L'Hymen ne vint que le dernier. Tous deux ont part à l'héritage, Mais l'Hymen, souvent chagriné, N'a que les fruits pour son partage, Les fleurs sont toujours pour l'aîné.

On sait assez que la nature Donne encore un frère à l'Amour: C'est l'Amour-propre; et l'on assure Qu'avant l'autre il reçut le jour. A perdre, en naissant, la lumière, Le jeune Amour fut condamné; Aussi le voit-on sur la terre, Souvent conduit par son aîné.

DUPATY.

LE TOMBEAU DE CÉCILE.

Air: _C'est à mon maître en l'art de plaire_.

Tout reposait dans la nature, Phoebée seule éclairait les cieux, Et sa lumière douce et pure Répandait le calme en tous lieux; Le berger, près de sa compagne, Du sommeil goûtait la douceur; Victor, parcourant la campagne, Veillait seul avec sa douleur.

Victor, au printemps de son âge, Avait connu les coups du sort; Le tendre objet de son hommage Dormait dans les bras de la mort. Prêt à fixer sa destinée, Victor voyait combler ses voeux; Et le flambeau de l'hyménée S'allume et s'éteint à ses yeux.

Chaque nuit, cet amant fidèle, Le coeur navré, versant des pleurs, Au pied du tombeau de sa belle, A veiller trouvait des douceurs. Placé dans un champêtre asile, Et loin des regards curieux, Ce tombeau renfermait Cécile, Où Victor eût-il été mieux?

C'est là, disait-il, que repose Celle que m'accordait l'amour; Semblable à la naissante rose, Son éclat n'a duré qu'un jour! Cécile était faite pour plaire, L'amour la forma de ses traits; Hélas! faut-il donc que la terre Ensevelisse tant d'attraits?

Son front, trône de l'innocence, Brillait d'une aimable pudeur; Les vains plaisirs de l'inconstance N'avaient point corrompu son coeur; Ses yeux, où se peignait son ame, Ne s'ouvraient que pour mon bonheur; Ses yeux, où j'allumais ma flamme, Sont fermés même à ma douleur.

Ombre chère, tendre victime, Accours, vient recevoir ma foi; Sors du froid cercueil qui t'opprime Pour voltiger autour de moi. Que de l'hymen la chaîne heureuse, Malgré la mort, double nos feux; Et que la tombe moins affreuse Se ferme ensuite sur tous deux.

Peut-être tu me dis, Cécile: Faible ami, pourquoi, quand la mort Ouvrit pour moi ce triste asile N'as-tu pas partagé mon sort? Oui, ton amant voit la lumière, Au trépas il n'eut pas recours; Mais sa peine est bien plus amère, Il vit pour mourir tous les jours.

Adieu, tombeau de ma maîtresse, Toi que j'arrose de mes pleurs! Puissent ces marques de tristesse Sur toi faire éclore des fleurs! Alors Victor, d'un pas tranquille, Mais le désespoir dans le sein, Quittait la tombe de Cécile, Pour la revoir le lendemain.

GRÉTRY neveu.

LA BOUCHE.

Air: _Du vaudeville de Cassandre Agamemnon_.

Il faut convenir que les cieux Ont fait pour nous bien des merveilles; Les cieux nous ont donné des yeux, Des mains, des pieds et des oreilles.... Sans doute, ici, vous devinez Pourquoi je tousse et je me mouche? C'est qu'avant de parler du nez, Je veux commencer par la bouche.

On a vu des aveugles nés, Chantant gaîment leurs chansonnettes; On peut bien se passer d'un nez, Lorsqu'on sait lire sans lunette. On brave les bruits les plus fous Lorsqu'on est sourd comme une souche.... Mais, ventrebleu! que diriez-vous Si vous n'aviez pas une bouche?

De comestibles succulents Quand notre hôte garnit sa table, Ortolans, merlans, éperlans Composent un groupe admirable: Mes yeux convoitent chaque mets; Avec plaisir ma main les touche; Et mon nez les respire.... mais Je n'en mange qu'avec ma bouche!

L'Amour, cet espiègle marmot, A, je le sais, plus d'un langage. Par un geste, il remplace un mot; Souvent c'est un grand avantage: Sans rien dire, l'on dit beaucoup A la beauté la plus farouche; Mais le mot j'aime, qui dit tout, On ne le dit qu'avec la bouche.

Ce vin dont vous vous enivrez, Qui vous échauffe et vous réveille, Peut-être vous me soutiendrez Que vous l'avalez par l'oreille? Qu'on apporte ce jus divin; Eh vite! qu'on le débouche!.... Je suis sûr qu'en parlant du vin, L'eau déjà vous vient à la bouche.

Sur ma bouche faut-il rester? Non, non; dans mon transport bachique, J'aime mieux vingt fois mériter D'être mordu par la critique. Jamais, messieurs, je ne m'en plains; Et loin que sa fureur me touche, C'est à coup de verres bien pleins Que je veux lui fermer la bouche.

Mesdames, vous qui m'inspirez, En voyant ma bouche paraître, Dans ma bouche vous trouverez Mille et mille défauts peut-être. Combien je ferais de jaloux Si vous ne preniez pas la mouche, Et si ma bouche, parmi vous, Volait gaîment de bouche en bouche.

ARMAND-GOUFFÉ.

LA VEILLE.

Air: _Vous qui de l'amoureuse ivresse_.

N'en puis douter, ô mon Estelle! C'est donc demain, Que pastoureau tendre et fidèle Reçoit ta main? Nuit semblera bien longue encore, Vais soupirer: Serai surpris par douce aurore A désirer.

Tendres parents, vous que tant j'aime! Vous dis adieu; De fleurs, demain, viendrai moi-même Parer ce lieu: Mettrai partout rose nouvelle; Car, pour se voir, Ne puis donner à mon Estelle Plus doux miroir.

Chacun s'éloigne, ô mon amie! Un seul baiser: Bouche d'Estelle est trop jolie Pour refuser. Premier bon soir ne peut suffire, Quand par amour Le temps approche où l'on peut dire Premier bon jour.

Pourquoi ce trouble, mon Estelle? N'aime que toi; Toujours amant, époux fidèle Vivrai pour toi. Nuit est déjà bien avancée, Repose-toi, Et crois que suis par la pensée Bien près de toi.

GRÉTRY neveu.

L'AIR.

CHANSON LÉGÈRE.

Air: _Du ballet des Pierrots_.

A l'exemple du bon Horace, Si je veux faire une chanson, Ce n'est pas l'air qui m'embarrasse, Bacchus vient me donner le ton. Presque toujours ma voix ingrate Le prend trop bas, ou bien trop clair; Mais, pour cette fois, je me flatte De chanter des couplets sur l'air.

Travailler est notre habitude; Sans le travail, adieu nos jours; Le besoin et l'inquiétude Viendront en abréger le cours. Aussi, j'ai la preuve certaine Que l'on jouirait plus long-temps, Et que l'on prendrait moins de peine Si l'on vivait de l'air du temps.

Jugeant du ton par la dépense, Dans un repas de cent couverts, Voyez avec quelle insolence Mondor se donne de grands airs: Oui; mais dans sa métamorphose, Quand Mondor, avec tout son bien, Veut avoir l'air de quelque chose, Hélas! il n'a plus l'air de rien.

Lise a seize ans, Lise est jolie Avec son air embarrassé; Jusqu'à présent, par modestie, Elle marcha le nez baissé. Depuis que sa mère lui nomme L'époux qui viendra cet hiver, Dès qu'elle voit le nez d'un homme, La friponne a le nez en l'air.

De mes couplets sans conséquence Jamais je ne me montre fier; Mais je suis, dans cette occurrence, Tout gonflé d'avoir chanté l'air. Vous dont je brigue la conquête, Belles, convenez sans façon, Que désormais si j'ai l'air bête, J'en aurai l'air et la chanson.

BRAZIER fils.

LES YEUX.

Air: _J'étais bon chasseur autrefois_.

Que les yeux sont bien inventés! Comme ils parent bien un visage! Qu'ils procurent de voluptés Lorsque l'on en peut faire usage! Des yeux j'admire le pouvoir; Mais je crois qu'il est nécessaire, Quand on fait tant que d'en avoir, D'en avoir au moins une paire.

C'est sur-tout dans un bon repas Qu'avec les yeux on fait merveille, Un gourmand qui n'y verrait pas, Pourrait mettre dans son oreille. Le convive laborieux Doit savoir, quand il n'est pas louche, Dévorer tout avec ses yeux, S'il ne met pas tout dans sa bouche.

Au théâtre, où l'on va souvent Pour voir avec un oeil sévère, On a presque l'air d'un savant Quand on porte des yeux de verre; Mais en dépit de ce moyen, Soit par erreur ou maladresse, Dans mainte salle on ne voit rien, Et quelquefois rien dans la pièce.

Les yeux sur la terre fixés Sont ceux de l'homme qui médite; Les yeux toujours embarrassés, Le fripon lorgne et tous évite; La coquette a les yeux malins, Avec la tournure agaçante; Mais il faut des yeux un peu fins Pour trouver ceux d'une innocente.

Sans les yeux, verrait-on le jour? Sans les yeux, verrait-on les femmes? Sans les yeux, ferait-on l'amour? Pourrait-on lire dans les ames? Sans les yeux, verrait-on les cieux, Les fleurs, la lune, les planettes? Si l'homme n'avait pas des yeux, A quoi serviraient les lunettes?

Quand on n'a des yeux que pour soi, La vue est un faible avantage; Avec les yeux purs de la foi On est heureux en mariage. Sur les yeux j'ai fait ma chanson Avec les yeux de l'espérance, Et peut-être la lira-t-on Avec les yeux de l'indulgence.

ANTIGNAC.

ÉPITAPHE.

Air: _Nous sommes précepteurs d'amour_.

Exact plus qu'on ne peut penser, Ci-gît le docteur la Balue: Il est mort exprès pour passer Tous ses malades en revue.

GRÉTRY neveu.

UNE CARESSE.

Air: _Avez-vous sous le même toit_.

Pour animer le sentiment, Rien n'est plus sur qu'une caresse: Douce caresse est un aimant Pour l'amitié, pour la tendresse. Dans l'enfance et dans l'âge mûr, Même jusque dans la vieillesse, Si le coeur goûte un plaisir pur, Il est l'effet d'une caresse.

Les frères caressent leurs soeurs, La fille caresse sa mère, Le zéphir caresse les fleurs, Dorilas caresse Glicère. Voyez les ramiers dans les bois S'aimer, se caresser sans cesse: Par-tout l'amour dicte ses lois; Dans l'univers tout se caresse.

Quelquefois des soupçons jaloux Troublent la paix d'un bon ménage, Et l'on voit entre deux époux S'élever un sombre nuage: L'orage, avant la fin du jour, Est dissipé par la tendresse; Et la colère de l'amour S'apaise par une caresse.

Dans nos plaisirs, dans nos amours, D'Anacréon suivons les traces; Comme lui, caressons toujours Bacchus, les Muses et les Graces: Du temps qui fuit sachons jouir; Bonheur d'aimer passe richesse: Jusqu'à notre dernier soupir, Rendons caresse pour caresse.

FAVART.

A AGLAURE.

Air: _Un soir dans la forêt prochaine_.

Sous la fenêtre de sa belle Un jeune amant contait ses maux; Sa plainte attendrit les échos, Mais n'attendrit point l'infidelle. Le désespoir au fond du coeur, Sur un luth dont sa main craintive Fait gémir la corde plaintive, Il soupire ainsi sa douleur:

«Beauté, de mon coeur souveraine, «Apporte un terme à mes tourments; «Est-ce à mon âge, est-ce à vingt ans «Qu'on devrait

connaître la peine? «Eh quoi! me faut-il sans retour «Fermer mon coeur à l'espérance? «Et sans qu'il s'ouvre à la souffrance, «Ne peut-il s'ouvrir à l'amour?

«Objet de ma constante flamme, «Je t'ai dû mon premier désir; «Je t'ai dû le premier soupir «Qui soit échappé de mon ame; «Par un sentiment de plaisir, «Quand j'ai commencé ma carrière, «Faut-il qu'un sentiment contraire «Vienne si vite la finir?

«Tu reposes, et moi je veille! «Si du moins un songe amoureux, «Interprète de tous mes voeux, «Les murmurait à ton oreille! «Il te dirait qu'un même jour «Je vis, j'adorais mon Aglaure, «Et qu'un même jour doit encore «Finir ma vie et mon amour.»

C'était ainsi que sur sa lyre Il contait sa peine aux échos, Quand le confident de ses maux, L'écho cessa de les redire. Soit qu'il fit des voeux superflus, Soit qu'il eût touché l'infidelle, Sous la fenêtre de sa belle Le jeune amant ne chanta plus.

M. A. M.

LE JE NE SAIS QUOI.

Air: _Avec les jeux dans le village_.

Un jour je rêvais qu'à Cythère Le dieu du goût donnait un thé; Il voulait fêter l'art de plaire, Qu'il chérit plus que la beauté. Il dit: «Ceux qui voudront des places, «Montreront, pour entrer chez moi, «De l'esprit, du goût et des graces, «Le séduisant je ne sais quoi!»

N'osant pénétrer dans le temple, A la porte je cherche un coin; Comme un amant, là, je contemple Toutes les nymphes avec

soin. Minois charmants, tailles divines, Que d'aimables choses je voi! Des pieds mignons, des jambes fines, M'inspirent le je ne sais quoi!

Je vis monter au péristyle Boufflers, Ovide, Anacréon, Delille, et son ami Virgile, Bernis, Pannard, Chaulieu, Piron; Et ce dieu, les voyant paraître, Leur dit: «Amis, entrez chez moi; «Vos vers charmants ont fait connaître «De l'esprit le je ne sais quoi!»

En ce moment entre une file D'acteurs que Molière conduit; Le dieu du goût voyant Préville, En lui serrant la main, lui dit: «Imitateur inimitable, «Quel plaisir j'ai quand je vous voi! «Vous avez, du talent aimable, «Trouvé le vrai je ne sais quoi!»

Entre l'Amour et la Folie, J'aperçois un objet charmant, Je reconnais mon Aspasie; Le plaisir m'éveille à l'instant. Que n'a-t-il duré ce mensonge! J'éprouvais un si doux émoi, Que j'aurais vu, peut-être en songe, De la belle je ne sais quoi!

P. B.

LA RÉSISTANCE,

OU LE SECRET DES FEMMES.

Air: _Ah! quelle gêne et quel tourment_. (Opéra de Pierre-le-Grand.)

Oui, je me livre au désespoir, Disait certain amant novice, «Églé, je ne veux plus te voir; «Car tes charmes font mon supplice!-- «Si je te refuse un baiser,» Répond elle avec innocence, «Mes yeux toujours t'ont dit d'oser «Triompher de ma résistance.-- (_bis._)

«Pour me rendre plus amoureux, «Tu m'agaces par un sourire: «Si nous ne sommes que tous deux, «Tu n'as jamais rien à me dire.-- «Des femmes voilà le secret, «Dit-elle, contre l'inconstance; «Mais nous n'employons qu'à regret «L'appareil de la résistance. (_bis._)

«La nature, égale pour tous, «Nous partagea bien ses données; «Les femmes, plus faibles que vous, «Doivent être les plus rusées. «Si chacune garde pour soi «Les ruses de la résistance, «C'est pour mieux enfreindre la loi «Qui la réduit à l'abstinence. (_bis._)

«Lorsque sous des verrous dorés «Un turc élève notre enfance, «Nos coeurs alors sont dispensés «Des charmes de la résistance. «Du tyran de notre bonheur, «Comme des bons maris de France, «L'amour faisant brèche à l'honneur, «Nous guérit de la continence. (_bis._)

«Moins esclaves dans ce climat, «Il faut que la pudeur nous guide; «Pour bien garder le célibat, «La résistance est notre égide. «Car par-tout les hommes sont rois, «Et nous sommes sous leur puissance; «En l'enfreignant, ils ont des droits «De nous réduire à l'abstinence.»

Avant, tout comme après l'hymen, Le plus doux charme de la vie, C'est quand l'amour donne la main A quelque tour de tricherie: L'homme doit être l'agresseur; La femme, toujours par prudence, En cédant doit couvrir l'honneur Du voile de la résistance. (_bis._)

LA SUITE DU SECRET,

OU DE L'HYMEN.

Air: _Femmes, voulez-vous éprouver_.

Victimes d'une douce erreur, Si nous en faisons un mystère; Quand vous attaquez notre coeur, Alors nous avons l'art de plaire. Avons-nous comblé vos désirs, Le dégoût suit la jouissance: Quand vous variez vos plaisirs, Nous imitons votre inconstance. (_bis._)

Notre amant, avant d'être époux, Était un mortel adorable! Mais l'hymen l'a rendu jaloux, Avare, ivrogne, impitoyable. Nous étions l'objet le plus beau; Les dieux auraient voulu nous plaire: L'amour a changé son flambeau Pour une torche funéraire. (_bis._)

Pour bien juger ce différent, Il faut être célibataire; Il faut être Français galant, Et sentir le besoin de plaire. Pendant l'absence de l'époux, On se dit, sans lui faire injure: Vos femmes valent mieux vous, Et je rends grace à la nature. (_bis._)

RONDES

FAITES A MONTLUÇON,

CHARMANTE VILLE DU BOURBONNAIS. (EN 1807)

Une cause assez célèbre, que je me propose de publier bientôt, me força d'aller à Montluçon plaider moi-même contre une femme riche, que sa famille, ses alliés et ses gendres faisaient passer pour folle, à l'époque où elle fit des billets d'un tiers de moins que la somme qu'elle devait. Le tribunal et les habitants de Montluçon m'accueillirent avec bonté: ma réputation de chanteur, à Paris, m'avait devancé dans cette ville, qui mérite un rang distingué dans les fastes de l'empire français. Pendant la terreur, Montluçon ne fut troublé par aucune sédition; on n'y versa ja-

mais une goutte de sang; personne n'y fut dénoncé, malgré que cette petite cité renfermât plus de nobles qu'aucune autre ville. Elle se chargea elle seule du maintien de sa police, et répondit avec fermeté de ses concitoyens aux autres communes qui voulaient s'immiscer dans son gouvernement.

Ces prérogatives m'inspirèrent autant de vénération pour les Montluçonnais, que de confiance dans les lumières et l'intégrité des magistrats de leur ville. Pendant que j'attendais l'issue de mon procès, des comédiens de village, qui n'avaient ni bas ni souliers, arrivent à Montluçon, et annoncent une représentation pour restaurer leur caisse et leur estomac. Le théâtre, le plaisir, la table, le jeu et les vierges, sont fêtés dans ce pays, peuplé de riches propriétaires qui mangent leur fortune sans souci, sans ambition, et sans rixe. La troupe ambulante était aussi pitoyable que comique par son nombre et son équipée: elle était composée d'un secrétaire avec ses deux enfants, d'une amoureuse de coulisse, et de trois personnages pour jouer la comédie: cependant la première représentation de la Jeune Hôtesse remonta les finances, et l'aubergiste de l'Écu, où je logeais, leur fit crédit et bonne mine. Nous soupâmes à la même table d'hôte.... Au dessert on parla de donner pour la clôture une seconde représentation; chacun des convives calcula la recette: le directeur, inquiet, répondit que s'il faisait deux cents livres dimanche il aurait ville gagnée.... Je lui en fis bon, et, d'un commun accord, je devins directeur, plaideur, et chanteur. Le lendemain dimanche, car nous étions au samedi, je fis annoncer la Banqueroute du Savetier, le Ventriloque, et un vaudeville sur les habitants de Montluçon; le succès répondit à l'attente: puisse cet impromptu avoir le même avantage à vos yeux!

Air: _Du vaudeville du Chaudronnier de St.-Flour_.

Au milieu d'un riant vallon, Près d'un coteau fertile, On voit un joli petit mont, D'où s'élève une ville. Vos bons aïeux, sans façon, La nommèrent Montluçon. Dans ce charmant asile, Caton, Ovide, Anacréon, Contents d'un sort tranquille, Trinquent à l'unisson. (_bis._)

(_Ritournelle générale, en choeur_.)

Des beaux jours de la France, Veut-on retrouver l'horizon? Le plaisir en cadence Ramène à Montluçon. (_bis._)

Qu'on nomme bien cette cité Vrai pays de Cocagne. Car on y sable en liberté Le Pouilly, le Champagne. Momus, Bacchus et l'Amour Y président tour à tour. Dans ce charmant asile, Caton, Ovide, Anacréon, Contents d'un sort tranquille, Trinquent à l'unisson. (_bis_.)

(_Refrain général, en choeur_.)

Des beaux jours de la France, Veut-on retrouver l'horizon, etc.

On ne trouve à Montluçon ni libraire, ni bibliothèque, ni cabinet de lecture: tous les habitants lisent la gazette, fêtent la table; les dames vont à l'église et à la comédie, et tous ont un esprit naturel et une amabilité sociable et aussi usagée que celle des érudits; le bon coeur fait dans ce pays le meilleur et le plus savant livre d'éducation.

L'encyclopédie en ces lieux, Sans charger la mémoire, Vient de Beaune ou de Condrieux, Adressée à Grégoire; Momus, Bacchus et l'Amour, La rédigent tour à tour. Dans ce charmant asile, etc. Des beaux jours de la France, etc.

On voit peu de pays plus galant et plus dévot que cette petite ville; une douzaine de jolies quêteuses parcourent les rues tous les dimanches, et vont rendre visite à tous les hôtels, tenant la bourse paroissiale des pauvres de l'Église, de la chapelle ardente de la Vierge, etc. Tous les dimanches, chaque fille offre une bougie à la Sainte Vierge; et toute l'année, l'Église du lieu est illuminée, comme les nôtres, le jour de la Chandeleur.

C'est ici qu'on voit défiler Un bataillon de vierge, Puisque chacune y fait brûler Chaque dimanche un cierge; Voilà l'innocent détour, Pour sanctifier l'amour. Dans ce charmant asile, etc. Des beaux jours de la France, etc.

Dans le long siècle de terreur Où régnait la discorde, C'est ici qu'on eut le bonheur De fixer la concorde; Vos actes de probité Valent l'immortalité. Dans ce charmant asile, Caton, Ovide, Anacréon, Contents d'un sort tranquille, Trinquent à l'unisson. Des beaux jours de la France, Veut-on retrouver l'horizon, Le plaisir en cadence Ramène à Montluçon. (_bis._)

Huit jours après, mes débiteurs vinrent à l'audience; la cause fut remise jusqu'au mois d'août. Ce vaudeville fut répété, et le soir nous dansâmes ensemble au refrain en attendant le revoir.

Je retournai à Montluçon au mois d'août suivant. On me demanda des couplets pour le 15, jour de la fête de Napoléon. Pendant que je les faisais, mes débiteurs vinrent consigner des fonds et me forcer de prendre une somme que deux mois auparavant ils ne voulaient pas me payer pour un empire.

Air: _Vive Henri Quatre_.

Vive la gloire, Vive Napoléon! Paix et victoire Ont couronné son nom: Vive la gloire, Vive Napoléon!

A coups de verre Cognons une chanson; Pour la mieux faire, Cognez, de son flacon, Remplit mon verre, Et chante à l'unisson,

Vive la gloire, etc.

A coups de verre, On fait à Montluçon La paix, la guerre, L'amour et l'oraison. Les dieux sur terre Choisiraient ce vallon.

Vive la gloire, etc.

O paix chérie! Ce lieu fut ton berceau, Quand l'anarchie Mit la France au tombeau: O paix chérie! Ce lieu fut ton berceau.

Vive la gloire, Vive Napoléon! Paix et victoire Ont couronné son nom: Vive la gloire, Vive Napoléon!

TABLE

DU CHANTEUR PARISIEN,

DE L. A. PITOU,

Le Préjugé vaincu. page 1

Les Mandats de Cythère. 2

Les Patentes. 5

Les Contradictions. 8

Les Collets noirs. 10

Le Père Hilarion. 13

La Charente. 16

Les Lunettes et la nouvelle Béquille. 18

Le Coup du Loup. 20

Les Incroyables, les Inconcevables et les Merveilleuses. 22

Regrets de David à la mort de Bethsabé. (Anonyme.) 28

Le Déporté dans la Guyane. (L. A. Pitou.) 29

Le Tombeau d'Ismène. (Idem.) 32

Mes Loisirs durant mon exil. (Idem.) 34

DES AUTEURS ANCIENS,

La Toilette trop recherchée, Conte. 38

Sur un Rendez-vous. 39

Mes quatre Ages. 40

La bonne Amitié née de l'Amour. 41

La Lanterne magique. 42

L'Ami de tout le monde. 46

Que deviendrait le Monde? 47

L'Empire. 49

L'Amant présomptueux. 51

Romance de madame de la Vallière. (L. A. P.) 52

Le Trictrac. 54

Voilà comme ils sont tous. 56

Le Vieillard Jeune-Homme. 57

Le Jeune-Homme Vieillard, par un Avocat de Moulins en Bourbonnais. 58

Chanson Créole. 59

Destinée de la Femme coquette. (Anonyme.) 61

Les Gants. (Grétry neveu.) 64

Le Mot et la Chose. (F. D.) 66

Couplet, joint à une Rose. (Armand-Gouffé.) 67

Le Devin. (Grétry neveu.) 68

Les Aînés et les Cadets. (Dupaty.) 70

Le Tombeau de Cécile. (Grétry neveu.) 71

La Bouche. (Armand-Gouffé.) 73

La Veille. (Grétry neveu.) 76

L'air. (Brazier fils.) 77

Les Yeux. (Antignac.) 79

Épitaphe. (Grétry neveu.) 81

Une Caresse. (Favart.) ibid.

A Aglaure. (M. A. M.) 83

Le Je ne sais quoi! (P. B.) 84

La Résistance, ou le Secret des Femmes. (L. A. Pitou.) 86

La suite du Secret. (L. A. Pitou.) 88

Notice sur le caractère des Habitants de Montluçon. Le Chanteur devenu Directeur de comédie, etc. (L. A. Pitou.) 89

Rondes faites à Montluçon. (L.A. Pitou.) 91

Fin de la Table du Chansonnier Parisien.

ALMANACH-TABLETTES

OU

CALENDRIER ÉPHÉMÉRIDE

POUR L'ANNÉE 1808;

Contenant les grands Évènements qui se sont succédés depuis 1787 jusqu'à 1808, chaque fait classé par ordre de date et de jour.

PAR LOUIS-ANGE PITOU, dit _le Chanteur_, auteur du Voyage à Cayenne.

Jadis j'ai vendu des chansons et d'excellentes aventures.

* * * * *

PRIX

L'Almanach, ou le Chansonnier. 1 fr. chacun.

Les deux réunis. 1 fr. 80 c.

PARIS,

Chez L. A. PITOU, libraire, rue Croix-des-Petits-Champs nº. 21, près celle du Bouloy.

* * * * *

DE L'IMPRIMERIE DES FRÈRES MAME, rue du Pot-de-Fer, nº. 14.

1808.

End of Project Gutenberg's Le chanteur parisien, by Louis-Ange Pitou

Sources et licence

Texte : https://www.gutenberg.org/ebooks/31117. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.